

Poètes traducteurs

Parmi les poètes contemporains il en est d'éminents traducteurs.

Je vais parler de ceux que je connais un peu..

Eugène Guillevic

Je l'ai rencontré plusieurs fois. Le fait que j'habite en Alsace, à 5 km de Ferrette où il a passé son adolescence était un trait d'union entre nous. Il parlait le dialecte alsacien appelé également langue alémanique, et il a appris l'allemand au collège. Très jeune il a rencontré le poète Nathan Katz qui écrivait en alémanique. Ils se sont traduits mutuellement. Il s'est épris de la poésie allemande jusqu'à traduire Hölderlin, Heine, Rilke, Trakl.

«rakl a été mon livre de chevet pendant toute la fin de mon adolescence, il a été pour moi très important. Vous savez, c'est très difficile de traduire Trakl, de le traduire impunément. Trakl était ce qu'on appelle, je crois, un schizophrène, et vivre Trakl, le traduire, ne se fait pas sans danger, car on ne peut traduire un poète comme lui qu'en le vivant entièrement.»

En dehors de ces traductions-là, Guillevic en a effectué de nombreuses autres, du russe, du roumain, du hongrois, du scandinave, du suédois... seul ou en collaboration.

«Elles [les traductions] constituent une mine de renseignements sur son humour, et c'est le plaisir de retrouver un peu de la manière du poète que l'on aime comme métissée avec un talent étranger.» (Entretien d'Eugène Guillevic avec J.Lardoux).

Est-ce à dire que, même si sa traduction est fidèle, le «style» du traducteur reste néanmoins perceptible ?

Yves Bonnefoy

Yves Bonnefoy a traduit Yeats, Shakespeare, Leopardi.

Il est évident pour lui qu'il faut «être poète pour traduire la poésie, la traduction de la poésie étant elle-même poésie. [...] elle est un dialogue qui a commencé à l'époque des premières lectures, celles d'ébauches de traduction même pas écrites, où l'on décidait si on pourrait ou non parler avec ce poète.» Un peu plus loin il dit : «La traduction est certes l'apport d'une œuvre étrangère, mais c'est aussi la mise en évidence de ce rapport d'auteur à auteur qui est, bien plus essentiellement qu'au niveau des influences aveugles, la vie même de la création poétique» A la question pourquoi traduit-on un poème ? Il répond : «Assurément, c'est afin d'en revivre l'expérience à proprement parler poétique.» (Les citations sont extraites de l'ouvrage de Yves Bonnefoy «*La communauté des traducteurs*» P. Univ. de Strasbourg)

Philippe Jaccottet

Sa vie durant, il a été poète et traducteur. Pour Jaccottet, traduire c'est mettre son talent au service d'autres dans le but de les faire connaître et apprécier par un plus grand nombre. Il possède les talents que requière ce travail : modestie et humilité. Avançant en âge il a toujours la même envie de «Donner à découvrir quelques vers étrangers.»

Il a traduit, entre autres les poètes allemands Hölderlin, Rilke, Ungaretti, Mandelstam Thomas Mann, Musil...

Ces traducteurs ont tous éprouvé le besoin de «partager» la poésie et vécu la traduction comme une école du respect car il convient de «traduire une pensée pour ce qu'elle fut et non la rêver dans la sienne propre».

Travail du maître et traduction

Je vais me permettre une petite variation sur le mot traduction...

La réflexion sur les problèmes posés par **la correction du texte libre** m'a conduite à comparer le travail du maître à celui d'un traducteur. C'est peut-être osé. Mais ne s'agit-il pas d'aider l'enfant à «traduire» au plus

juste une idée, une impression, un vécu, un souvenir, une émotion qu'il a envie d'exprimer ?
Pour étayer cette idée, je suggère ce petit exercice. Il s'agit de remplacer dans les extraits suivants (extraits de l'ouvrage de Y.Bonnefoy cité plus haut) le mot *traduction* par *correction* et le mot *traduire* par *corriger*.

«Le danger d'une traduction est de dénaturer à ce point le dire (ici du poète, mais ce n'est pas restrictif à la poésie) qu'il en paraît dépersonnalisé, anonyme presque, comme un vêtement flottant qui aurait perdu son propriétaire.»

«Traduire est l'école du respect, alors que l'on a besoin de savoir respecter, c'est la clef de toute compréhension de la chose humaine.»

«Traduire une pensée pour ce qu'elle fut et non la rêver dans la sienne propre ? Traduire demande qu'on ne se trompe pas de registre.»

Quelle conclusion en tirer ?

Anne-Marie MISLIN, Durmenach, Haut-Rhin